



Deuxième Prix Critique sur Court Lycée en Français
Stéphanie Pinto, 2nde 11 du Lycée du Lycée Victor et Hélène Basch à Rennes

Du Paradis à l'Enfer, il n'y a qu'une Licorne.

Une fois de plus les espagnols frappent avec leur imagination débordante et leur sens de l'originalité. Ici, Alberto Vázquez, nous offre un court métrage à l'apparence rose et sucrée qui s'oppose avec le rendu final particulièrement mou.

« Sangre de Unicornio » qui se traduit de l'espagnol vers le français « Sang de Licorne », est un film d'animation réalisé en 2013, d'une durée de 8 minutes 37 secondes. C'est l'histoire de deux ours en peluche liées par les liens du sang, qui partent à la chasse aux licornes. Celles-ci sont leurs proies préférées puisqu'elles ont non seulement une chair tendre et un délicieux sang au goût de myrtille mais aussi cette saveur dont les ours ont besoin pour rester mignons.

À première vue, cette œuvre a des allures de conte de fées avec ses personnages réputés pour être les doux "amis câlins" des enfants. Intégrés dans un cadre bucolique aux couleurs pastel dominées par le blanc, le rose et le rouge.

Mais c'est à si méprendre, en effet derrière les yeux bleus ainsi que l'apparence innocente et tendre du premier personnage se cache une voix des moins idiotes, qui plus est, se trouve être une voix dure voire même « agressive ». Contrairement à sa sœur qui le suit, qui elle, est disgracieuse, grassouillette dotée d'une balafre accompagnée d'une voix typiquement niaise, inoffensive pour un ourson. La vie de ces deux petits personnages, est omnibusée par la présence de deux licornes, animal majestueux des plus purs. Car comme il a été déjà évoqué, les oursons se nourrissent du sang de celles-ci pour abreuver leur désir de rester mignons.

Toutes ses images, sont accompagnées d'une bande son des plus rock 'n' roll, qui n'est pas des moindres puisqu'elle vient édulcorer ce paysage aux allures de barbe à papa. Dès le début de l'œuvre, nous sommes plongés dans un climat apocalyptique dû à tous ces éléments combinés. Il y a des détails qui se camoufflent parmi cette fantaisie; des crânes de squelette, par exemple. La relation entre les deux oursons est flagrante. Nous pouvons voir un frère répugné par sa sœur, qui elle, est tout le contraire, elle est en admiration envers lui.

« Sangre de Unicornio » n'est pas simplement le détournement d'un film d'animation, qui de base est supposé faire le plaisir au plus jeune public. Non, celui-ci va bien au-delà en se reflétant carrément à des épisodes bibliques tels que le péché originel, la passion du Christ ou le meurtre du frère.

Du début jusqu'à la fin, nous pouvons apercevoir de nombreux éléments faisant références à ces passages de la bible. Tel que l'église que l'on voit au début en ruine ou encore l'apparition en continu de peintures qui montrent le sacrifice du Christ. Le péché originel, est celui « d'Adam et Eve » avec le fruit défendu, ici représenté à travers les licornes, dont les personnages qui ont l'interdiction de les chasser. Comme dans « Adam et Eve » la tentation a été plus forte que la raison, ils finissent donc par braver celle-ci. Ici, le châtement qui est infligé à la sœur est celui de devenir Humain, d'être bannis de ce monde idyllique tout comme lorsque « Adam et Eve » furent bannis de l'Eden. Cette punition

« divine » est accentuée par une ambiance pesante voire morbide, avec l'apparition d'un brouillard rouge, non sans rappeler le sang de la licorne sacrifiée et de sa trahison envers son frère.

Ce retournement de situation est choquant car durant tout le long du film, nous n'avons pas cessé de voir une sœur en admiration sur son frère et pourtant vient soudainement ce changement d'état d'esprit du personnage, laissant place à un regard noir avant de pousser son propre frère qu'elle poussa du haut d'une falaise.

Ce changement d'état d'esprit s'effectue après la mort des licornes, qui représenteraient le Christ aux côtés de son père, Dieu. La décision brutale de la jeune licorne, de se suicider, suite à la mort de son père n'est sans moins nous rappeler la passion du Christ.

Alberto Vázquez, jette ici sur la religion un regard des plus sinistres par le prisme de personnages attachants venant nourrir notre enfance. Ainsi lorsque la bible rencontre une histoire enfantine, cela donne un court métrage qui n'est pas sans déplaire pour les adultes.